

ESTONIE : QUAND L'ORDINAIRE DEVIENT EXTRAORDINAIRE

Près de 30 ans après avoir obtenu son indépendance de l'Union soviétique, l'Estonie ne cesse de batailler pour maintenir le football au centre de la carte. Au pays de Mart Poom et Konstantin Vassiljev, le ballon rond jouit d'une forte popularité et s'est fixé une mission : contribuer à améliorer la société dans son ensemble. Tout en continuant de se structurer pour imiter le voisin finlandais et, à l'avenir, participer à un tournoi majeur.

À quelque 40 kilomètres à l'Ouest de Tallinn, la petite ville de Laulasmaa offre aux habitants de la capitale estonienne un cadre idyllique pour se ressourcer après une dure semaine de labeur. Entre les forêts de pins à perte de vue et la longue plage qui borde la mer Baltique, le visiteur a ici une occasion unique de s'oxygéner en savourant la quiétude qui entoure cette commune du comté de Harju. Même dans la salle de réunion du spa local, l'ambiance est détendue en dépit de l'intensité du programme de l'après-midi. Et pour cause, le comité de la Fédération estonienne de football (EJL) se réunit trois jours durant afin d'échanger quant à la feuille de route à suivre jusqu'en 2025. « C'est une tradition chez nous : chaque année, nous changeons d'endroit et organisons notre assemblée générale dans un comté dif-

férent et ce, afin de rendre visite à toutes les ligues régionales », explique Mihkel Uiboleht, porte-parole de l'EJL, tout en se servant une tranche de jarret de porc en croûte de sel, l'un des fleurons de la gastronomie estonienne. Autour de lui, des enfants jouent entre les tables, sous le regard de leurs parents. « Les familles des membres du comité sont à chaque fois conviées à se joindre à nous. Elles ne participent pas aux réunions, mais elles peuvent profiter du spa. Comme nos collaborateurs travaillent sur une base volontaire, c'est une manière de les remercier de leur engagement », poursuit-il entre deux bouchées.

Une grande famille

Depuis sa renaissance en 1991, la Fédération estonienne fonctionne en effet comme une →



Aivar Pohlak
Président de l'EJL

« Puisque le football avait disparu de la société estonienne, la première mission de la fédération était de remettre sur pied la culture footballistique »



Danil Kuraskin tente de déborder André Ferreira lors de Portugal-Estonie (2-0), en amical, le 20 septembre 2019.



grande famille. Une famille dont le patriarche s'appelle aujourd'hui Aivar Pohlak. Du haut de ses 57 ans, le président de l'EJL ne ressemble pas tout à fait à l'image que l'on se ferait du gestionnaire d'une association nationale de football : longs cheveux grisonnants, barbe fleurie et petites lunettes rondes viennent compléter une silhouette composée d'un gros pull à motifs nordiques et d'une paire de baskets blanches flambant neuves. « *Je m'excuse d'avance car je parle avec mon cœur et mon cœur ne parle pas très bien anglais* », démarre-t-il d'emblée, modeste, car son niveau dans la langue de Shakespeare est irréfutable. « *Si nous avons conversé en estonien, j'aurais pu lire un livre en même temps !* », plaisante-t-il. Il faut dire qu'Aivar Pohlak maîtrise en effet la langue nationale à la perfection puisque cet homme-orchestre a multiplié les casquettes au fil des années : tour à tour poète, écrivain pour enfants,

professeur de mathématiques et d'estonien, il a longtemps tâté le cuir en temps qu'attaquant et contribué, en 1990, à fonder avec une bande d'amis le FC Flora Tallinn qui, avec ses onze titres de champion, compte parmi les mastodontes de Meistriliiga, la première division nationale. Cependant, entre deux réunions, c'est en qualité de président de l'EJL qu'il se pose un instant pour ouvrir la boîte à souvenirs : celle du football estonien.

Dans cette ancienne république soviétique, peuplée aujourd'hui de 1,3 million d'habitants, le football a toujours joui d'une popularité sans pareille. Avec plusieurs points de rupture cependant. La fédération est née en 1921, soit un an après le premier match disputé par les Sinisärgid (Maillots bleus), un match amical perdu 0-6 face au voisin finlandais. Son adhésion à la FIFA a lieu en 1923 et l'année 1924 symbolise encore aujourd'hui la seule participation de l'Estonie à un tournoi

international : les Jeux olympiques de Paris. « *La suite est moins joyeuse*, soupire Aivar Pohlak. *Durant les quatre décennies qu'a duré l'occupation soviétique, la culture footballistique estonienne a été réduite à néant. La période la plus dure a duré de 1969 à 1983. Pendant ces années-là, aucun club estonien n'a participé au championnat d'URSS. Nous étions la seule république soviétique dans ce cas.* »

Les 12 travaux d'Estonie

Dès lors, il est compréhensible qu'au moment où l'Estonie a retrouvé son indépendance, en 1991, le football avait un statut de « sport de Russes. Au même titre que le hockey sur glace d'ailleurs ». À la fin du XX^e siècle, la population locale se tourne plus volontiers vers le basketball ou le ski nordique. Mais Pohlak ne se décourage pas et, en compagnie de plusieurs compagnons de route (souvent des

Konstantin Vassiljev en action lors d'Estonie-Bélarus (1-2) comptant pour les qualifications à l'EURO 2020.

intellectuels ou des universitaires), il retrouve ses manches et s'attaque au chantier de la réhabilitation du football dans son pays. « *En 1992, lorsque nous avons disputé notre premier match depuis l'indépendance, le 3 juin contre la Slovaquie, il n'y avait que 26 joueurs éligibles dans le championnat national pour porter le maillot de l'équipe d'Estonie. Autrement dit, nous n'avions presque pas besoin de faire une sélection entre eux !* », sourit le président, qui officiait en tant qu'entraîneur assistant au moment des faits.



Les M17 estoniens peuvent nourrir de grands espoirs lors du prochain EURO qu'ils accueilleront en mai. Menés 0-2, ils ont battu 2-3 leurs homologues espagnols, plusieurs fois champions d'Europe, en septembre dernier.



Disputé à Tallinn, le match contre la Slovaquie s'est terminé par un honorable score nul, 1-1. Mais le résultat n'avait guère d'importance. Pas plus que ceux qui ont suivi, car l'essentiel était ailleurs. « *Puisque le football avait disparu de la société estonienne, la première mission de la fédération était de remettre sur pied la culture footballistique* », résume ainsi Aivar Pohlak. Au même titre que Rome ne s'est pas faite en un jour, il paraissait dès lors impossible d'espérer devenir une nation majeure du football en seulement quelques années. Le plus grand fait d'armes de l'EJL depuis l'indépendance ? Chacun répondra sans hésiter par la date du 11 octobre 2011, lorsque l'équipe nationale a atteint les barrages de l'EURO 2012, perdus contre la République d'Irlande. « *Mais ce jour-là, nous avons compris que nous étions capables d'accomplir de grandes choses par nos propres moyens*, reprend le président Pohlak. *Par le passé, nous avons fait confiance à des sélectionneurs étrangers, mais c'est Tarmo Rüütli, un homme de chez nous, qui a réussi la plus grande performance de l'histoire contemporaine du football estonien.* »

À nouveau le sport numéro un

Aujourd'hui encore, les Sinisärgid – qui occupent actuellement la 103^e place du classement FIFA – ne sont jamais parvenus à se qualifier pour un tournoi international. Cependant, nul ne considère cet état de fait comme un échec et les barrages pour l'EURO 2012 sont encore dans toutes les mémoires. « *Depuis lors, nous avons enregistré 30 % d'inscriptions supplémentaires ! Avec*

environ 25 000 membres licenciés, répartis en six divisions pour les hommes et trois divisions pour les femmes, le football est redevenu le sport numéro 1 en Estonie et notre fédération est très structurée. Il y a 75 collaborateurs qui travaillent au sein de la fédération. Si on regarde par exemple nos collègues du basketball, qui est encore aujourd'hui une discipline très populaire en Estonie, ils ne sont que sept ou huit », explique ainsi Anne Rei, secrétaire générale de la fédération, qui précise que, pour répondre à cet engouement, un championnat amateur a été lancé en 2011. Après avoir connu un pic de participation (3500 équipes inscrites) en 2015, l'engouement est quelque peu retombé (2200 équipes inscrites en 2019), mais Anne Rei se veut positive : « *En plus des formules de matches à 11 contre 11 et 7 contre 7, nous allons lancer celle à 5 contre 5. Et pour plus de facilité, les participants peuvent dorénavant s'inscrire eux-mêmes en ligne grâce à leur carte d'identité. L'Estonie est un pays à la pointe de la dématérialisation des données et nous avons pris le train en marche puisque qu'au sein de la fédération, quatre personnes travaillent spécifiquement dans le département des technologies de l'information. Aujourd'hui, on a facilement accès aux données personnelles et statistiques de tous les joueurs licenciés auprès de l'EJL. On pourrait presque parler de base de données la plus complète du monde !* »

De quoi faire régner l'optimisme au sein d'une fédération où l'ambiance générale se veut à la fois amicale et ordinaire. Mihkel Uiboleht raconte par exemple comment il



Jana Pipar

« Aujourd'hui, on a facilement accès aux données personnelles et statistiques de tous les joueurs licenciés auprès de l'EJL. On pourrait presque parler de base de données la plus complète du monde ! »

Anne Rei
Secrétaire générale de l'EJL

a été recruté au poste de porte-parole de la fédération au début des années 2000, alors qu'il n'avait que dix-sept ans : « Je couvrais des matches pour un site d'informations sportives et la fédération m'a approché pour en devenir l'attaché de presse. Comme Aivar avait du retard, nous avons finalement réalisé l'entretien d'embauche dans sa voiture, tout simplement ! », sourit celui qui est resté depuis fidèlement ancré à son poste, depuis lequel il a vu la fédération diversifier ses activités et créer des compétitions de diverses natures, comme cet étonnant championnat de quiz de football. « Comme ceux que l'on retrouve dans les bars, précise le porte-parole, fier d'avoir lui-même remporté un titre de champion d'Estonie. C'est un moyen de rapprocher la fédération avec les fans car la compétition est ouverte à tous. »

Depuis 20 ans, Aivar Pohlak a laissé tomber

l'avion et ne se déplace plus qu'en voiture. « C'est un moyen pour moi de garder les pieds sur terre », philosophe ce bourreau de travail qui a parcouru pas moins de 90 000 kilomètres lors de l'année écoulée. Une distance considérable qui a fini par porter ses fruits de manière concrète : en 2011, le Lilleküla Stadium (14 336 places, rebaptisé depuis A. Le Coq Arena) sort de terre et devient à la fois l'autre du Flora Tallinn, mais aussi celui de l'équipe nationale. L'enceinte, entièrement dédiée au football, a été le théâtre du Championnat d'Europe M19 en 2012, puis de la Super Coupe de l'UEFA 2018, disputée entre Real Madrid et Atlético Madrid (2-4, après prolongations). En mai 2020, elle accueillera le tour final du Championnat d'Europe M17, attendu avec beaucoup d'impatience pour mettre en lumière les espoirs qui reposent sur les nouvelles générations en Estonie.

La jeunesse au pouvoir

Contrairement au lion, animal national présent sur les armoiries de l'Estonie, la fédération a choisi le hérisson pour la représenter. « C'est un animal petit mais sage, qui doit s'adapter à toutes les situations pour survivre. Et surtout, le hérisson peut se montrer dangereux pour les prédateurs avec ses pics sur le dos », résume Mihkel Uiboleht. Cette philosophie, Norbert Hurt l'a bien comprise. Après avoir écumé les terrains estoniens pendant sept ans, cet ancien milieu défensif est aujourd'hui directeur sportif de Flora Tallinn, mais surtout, sélectionneur des M17 nationaux, un « projet-pilote », qu'il a intégré voici deux ans. « Pour moi, c'est important de travailler avec le même groupe, en regardant

toujours vers l'équipe A et ses besoins, afin de nous adapter en conséquence. Toutes les équipes nationales devraient fonctionner ensemble. » Titulaire d'un master en sciences du sport obtenu à l'université de Tartu, la deuxième ville du pays, Norbert Hurt est revenu de cette expérience académique avec une rencontre peu banale et totalement présente dans son staff aujourd'hui : un psychologue. « C'est un homme qui jouait un peu au football quand il était jeune, il connaît donc les fondamentaux de ce sport. Nous sommes sortis ensemble de l'université et il cherchait à pratiquer son métier, je lui ai donc proposé de travailler avec mon groupe et moi. Sa mission est d'enlever les obstacles que les joueurs peuvent avoir dans la tête. »

À sa voix douce, on devine le pédagogue qui sommeille en Norbert Hurt qui, au fil des années, a développé un système de « valeurs » qu'il considère comme « les clés de la réussite sportive. » Au nombre de six, elles fonctionnent comme un contrat moral entre les différents membres de l'équipe : « Chaque joueur doit adhérer à ces valeurs : esprit d'équipe, confiance en soi, passion, ne jamais relâcher ses efforts, ne jamais abandonner et surtout, jouer librement. » C'est probablement cette dernière qui résume au mieux la manière dont Hurt conçoit son métier : « Sur le terrain, je veux que mes joueurs se sentent libres, pas brimés par des consignes. Évidemment, il faut un cadre structuré et c'est pour cela que je me vois davantage comme un guide, plutôt que comme un donneur d'ordres. Je veux qu'ils puissent exprimer leur créativité. » Concrètement, cet état d'esprit semble porter ses fruits. En 2019, l'équipe de Norbert Hurt

a battu quelques nations prestigieuses comme la France, la Suède, l'Espagne ou les Pays-Bas. De quoi se fixer de grandes ambitions pour le tour final M17 à domicile ? « Je souhaite que l'on se fixe quelque chose de plus grand que de perdre par le plus petit des écarts. Dit autrement, que le rêve de mes joueurs se transforme en objectif. Et ils sont nombreux à être motivés pour intégrer un jour la sélection A », résume ainsi le sélectionneur, qui précise que les valeurs qu'il transmet ne doivent pas se limiter au terrain, mais exister dans la vraie vie. Il conclut en précisant que la génération 2003, dont il a actuellement la charge, est celle qui a grandi en voyant le pays atteindre les barrages de l'EURO 2012. Depuis l'élargissement de la compétition à 24 équipes en 2016, nombreux sont celles et ceux qui se prennent dorénavant à rêver de voir les Sinisärgid participer à un tournoi international pour la première fois, par exemple en 2024, en Allemagne. Norbert Hurt le premier.

L'éducation avant tout

En Estonie, les liens entre le football et la société ne sont donc jamais très éloignés. Depuis 2015, la maxime portée par Aivar Pohlak se traduit concrètement par le programme SPIN. Inspirée de l'initiative anglaise Kickz, la version estonienne consiste à apporter un soutien aux jeunes en difficulté âgés de neuf à dix-huit ans. « Ce programme est réalisé conjointement avec le ministère de l'Intérieur, mais c'est bien nous qui en sommes à l'origine, rappelle Anne Rei. Les jeunes auxquels nous faisons face ont souvent des problèmes d'absentéisme et de décrochage scolaire, mais vivent aussi parfois dans un environnement familial difficile et peuvent même être confrontés à la petite délinquance. » Concrètement, le programme SPIN est réparti dans toute l'Estonie et chaque comté dispose d'un relais local.

Au total, ce ne sont pas moins de 24 groupes dans lesquels officient des entraîneurs de football et des travailleurs sociaux, dépêchés par la fédération. Quant aux participants, ils alternent entre des activités sportives et des travaux de groupe à caractère sociétal. Analysés depuis la création du projet par l'université de Tartu, les résultats du programme SPIN sont particulièrement encourageants après cinq ans d'existence : « Nous avons constaté que les participants ont amélioré leur comportement à l'école, mais aussi leurs notes et leur participation en classe, sans oublier leur confiance en soi et leur maîtrise d'eux-mêmes », se félicite Anne Rei. De quoi donner des ailes à la fédération, plus que jamais partie prenante de la bonne marche de la société estonienne. Même sans jamais avoir atteint la phase finale d'un tournoi international. Pour le moment. 🌱



Trois questions à ...

Janno Kivisild
Directeur technique
de la Fédération
estonienne de football



Jana Pipar

Comment pourrait-on schématiser l'identité de jeu estonienne aujourd'hui ?

Notre pays est encore très jeune, dès lors, je ne crois pas qu'il soit possible de répondre clairement à cette question, nous sommes toujours dans une phase de développement. Au début des années 1990, nous jouions de manière très basique et si on prend l'exemple spécifique de la défense, nous n'avions aucune connaissance en la matière. C'est pour cela qu'en 1996, nous avons recruté l'Islandais Teitur Thordarson comme sélectionneur national, car il était très réputé dans ce domaine précis.

En 2011, l'Estonie a réalisé la meilleure performance de son histoire sous la houlette d'un sélectionneur estonien. Pensez-vous maintenant pouvoir vous passer des compétences de techniciens étrangers ?

Non. D'un côté, nous avons franchi un grand nombre d'étapes et avons aujourd'hui les moyens de pratiquer un football de haut niveau grâce à des entraîneurs de chez nous, mais sur certains points spécifiques, nous avons toujours besoin de l'expertise de personnes extérieures. En matière de condition physique par exemple, mais aussi sur l'aspect scientifique du football, la prospection de talents ou l'analyse de la performance. Dans ces domaines, nous n'avons pas encore le savoir-faire adéquat à l'heure actuelle, mais cela tient là encore du fait que l'Estonie est un pays jeune et que son football l'est également.

Quelles sont les grandes lignes de la feuille de route 2021-2025 ?

Du côté des garçons, le football fonctionne selon un système de double pyramide : d'un côté la pratique, de l'autre la performance. Notre objectif est de les structurer davantage et ce, afin d'accroître le niveau de la performance. Cela passera notamment par une professionnalisation complète du championnat de première division et un travail de fond au niveau des équipes de jeunes. Du côté des filles, nous sommes un peu en retard, puisque le football féminin fonctionne selon un système de pyramide simple, celle de la pratique. L'objectif principal sera donc de commencer par atteindre un système de double pyramide, comme chez les garçons. Mais ce n'est que le début : en tant que directeur technique, je suis obligé de toujours regarder dix ans en avant, au minimum !



EJL

La fédération estonienne organise des festivals du football pour attirer de plus en plus d'enfants vers le jeu, notamment les filles.